

1972, p. 329). Et BH a cherché en vain *sallette*, mais en voici un exemple: *ce champignonnement de salles et sallettes qui métamorphosent aujourd'hui le Quartier Latin en cinémathèque permanente* (Bory, *Nouvelles Littéraires* 3-9-73, p. 2).

Knud Togeby  
COPENHAGUE

PETER BEHNSTEDT: *Viens-tu? Est-ce que tu viens? Tu viens? Formen und Strukturen des direkten Fragesatzes im Französischen*. Tübinger Beiträge zur Linguistik, 1973. 325 p.

Voici un livre vraiment utile, que je ne ferai guère que résumer, pour être utile à mon tour. Peter Behnstedt y établit, en se basant sur les enquêtes et statistiques d'autres auteurs, comme le Français Fondamental, Pohl, Renchon, Söll, et sur les siennes propres, le rapport qui existe entre les différentes constructions interrogatives directes du français parlé. Il distingue trois niveaux, langue populaire, langue familière et langue de la radio. Il aurait mieux fait de commencer par la langue familière, qui est une sorte de moyenne neutre, et c'est ce que je ferai dans mon résumé.

I. Dans la langue familière, les interrogations totales sont exprimées par la seule intonation: *Tu viens?* dans 90-95% des cas. Dans 3-8% des cas on emploie *Est-ce que tu viens?* L'inversion *Viens-tu?* n'apparaît que sporadiquement. L'inversion complexe *Ton père vient-il?* étant totalement sortie de l'usage, elle est remplacé par l'interrogation segmentée: *Ton père, il vient?*

Dans les interrogations partielles, l'ordre direct domine également. On a le type *Où il est?* dans 47% des cas, *Il est où?* dans 32%. Il ne reste pour *est-ce que*

que 13%, pour *Où c'est qu'il est?* 4%, et pour *Où est-il?* 4%.

L'ordre direct, *Comment tu les trouves?* s'emploie surtout après *pourquoi* et *comment*. On ne l'utilise pas après *quand*, pour éviter la collision avec la proposition temporelle *Quand il vient...*

La postposition des pronoms interrogatifs, *Il est où?*, se fait surtout avec *combien*, *quand*, *quoi*, rarement avec *comment*, pas du tout avec *pourquoi*.

La périphrase *est-ce que* se met surtout après *où* et *quand*, qui sont seuls à se construire avec *c'est que*.

L'inversion *Où est-il?* a été conservée surtout dans des expressions toutes faites introduites par *comment*: *Comment allez-vous?* Elle est relativement fréquente après *où*: *Où vas-tu?*

L'inversion nominale, *Où est ma valise?*, est rare, mais nécessaire après *quel*: *Quel est ton horaire?*, à moins de tourner la question autrement pour éviter le mot *quel*. L'inversion complexe, *Où tes parents habitent-ils?*, a totalement disparu de la langue familière.

II. La langue populaire ne se distingue que légèrement de la norme de la langue familière. Dans les interrogations totales, l'intonation exprime la question dans plus de 95% des cas. On se sert parfois de *est-ce que*, tandis que l'inversion est presque totalement abandonnée. La forme *-ti*, dont on a cru qu'elle allait se généraliser, n'existe pas dans la langue populaire, mais seulement dans des parlers régionaux.

Dans les interrogations partielles, le type *Où qu'il est?* est presque aussi fréquent que *Où il est?* Ce *que*, dont l'origine est mal éclaircie, s'emploie surtout après *pourquoi*, *quel...*, *comment*, *combien*, *qui*, moins souvent après *où* et *quand*.

III. La langue de la radio est une langue littéraire. Cependant, l'interrogation exprimée par la seule intonation domine toujours avec 41%, suivie de *est-ce*

que 39%, et de l'inversion 20%. Et dans ce dernier cas, l'inversion complexe, qui n'existe pas dans la langue familière, est tout aussi fréquente que l'inversion simplement pronominale. L'inversion s'emploie surtout à la 3<sup>e</sup> personne, au présent et au futur (!), et avec des formes verbales à une ou deux syllabes.

*Knud Togeby*  
COPENHAGUE

MIRA ROTHENBERG: *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*. Thèse pour le doctorat d'université, Paris. 355 + 129 p.

Mira Rothenberg, professeur à l'université de Jérusalem, a soutenu cette thèse d'université à la Sorbonne en 1970. L'ouvrage n'existe encore que sous forme ronéotypée, mais il me paraît si important qu'il faut en rendre compte. MR a pris un sujet déjà traité par Andreas Blinkenberg en 1960, dans son livre sur *Le problème de la transitivité en français moderne*, mais a voulu donner une description systématique de tous les verbes à la fois transitifs et intransitifs.

MR a pris comme base de son étude les 6.300 verbes du Robert, auxquels elle en a ajouté d'autres, tirés de sources diverses, soit un total de 6.440 verbes. Dans un grand appendice, on trouve une liste

complète de ces verbes, à l'aide de laquelle on peut aisément identifier, non seulement les 384 verbes à la fois transitifs et intransitifs, mais aussi les 164 verbes uniquement pronominaux, et les verbes qui se construisent obligatoirement avec telle ou telle préposition, etc.

Le grand problème, que MR a résolu de façon si convaincante que ses critères peuvent être utilisés tels quels par ses successeurs, est la question de savoir comment distinguer entre l'emploi absolument intransitif et l'emploi occasionnellement absolu d'un verbe transitif. Un verbe transitif est un verbe *pouvant* se construire avec un objet direct ou indirect, par exemple *manger*. On peut dire *il mange*, mais on peut toujours y ajouter un objet: *il mange une pomme*. Par contre, un verbe intransitif n'admet pas la construction avec un objet: *il disparaît*. On a un verbe à la fois transitif et intransitif dans *rouler*, par exemple. *Il roule le tonneau* est transitif, mais *la balle roule* est intransitif puisqu'il est impossible d'ajouter un objet.

La plus grande catégorie des verbes intransitifs-transitifs est constituée par les verbes dits à renversement, lesquels avaient également retenu l'attention de Andreas Blinkenberg. Le sujet de l'emploi intransitif: *la branche casse*, peut se transformer en l'objet de l'emploi transitif: *il casse la branche*. MR a enregistré 303 verbes de ce type.

*Knud Togeby*  
COPENHAGUE